

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1887.

QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE,

1887.

MÉDAILLES ET JETONS DAUPHINOIS.

 TROISIÈME ARTICLE.

PLANCHE VIII.

IX.

JETON A L'EMBLÈME DES TROIS ORDRES DU
DAUPHINÉ.

* DISPVNGENDAR(um) RATIONVM DAL-
PHINA(tis). — (*De la vérification des comptes
du Dauphiné*) ; Écusson en forme de cœur,
renfermant trois autres cœurs posés 2 — 1,
sommé d'un grand dauphin qui l'étreint dans
la partie supérieure et soutenu par deux petits
dauphins affrontés par le bas. Au-dessous,
une banderole sur laquelle on lit : VNITAS ;
au-dessous encore, et joignant la banderole,
je crois voir un nœud ou tout autre embellis-
sment dû au caprice du graveur.

Rev. HOMINVM — AMATOR (*l'ami des
hommes*) ; Colonne sur laquelle on lit : sur le
chapiteau, le mot CLERVS ; sur le fût, le mot
NOBILITAS, et, sur la base, le mot PLEBS. Cette

colonne surmontée d'un dauphin arqué sous
une couronnelle, broche sur l'enroulement
d'un ruban sur lequel on lit le mot **CONCORDIA**.

LAITON. — Mod. 27 millim.

Pl. VIII, n° 1.

Ma collection. — Cab. de Lyon (2 exempl.). — Collection
Eug. Chaper (2 exempl.). — Collection de Lamorte-Félines.

Je ne me livrerai à aucun commentaire au sujet de ce jeton ; mais le dessin que j'en donne étant pour ainsi dire *inédit*, puisqu'il a été mal compris jusqu'à ce jour, je veux profiter de l'occasion pour reproduire *in-extenso* une rare plaquette de la fin du siècle passé, son peu d'étendue me permettant de l'offrir aux lecteurs de la *Revue*, comme un écrit aussi curieux que le jeton qu'il concerne. On ne saurait, du reste, mieux dire ce qu'en dehors de l'application ingénieuse, mais un peu naïve, qu'on voulut en faire au moment de la découverte, nous avons à apprendre de cette pièce, de l'émission de laquelle on a suffisamment établi l'esprit et les motifs. Pour mon compte, et faute de mieux, je déclare me rallier aux appréciations renfermées dans cet écrit sur ce point de vue particulier. La numismatique n'a point à rougir de n'en savoir pas davantage, et je trouve qu'il est loyal de respecter une idée, lorsqu'on n'a rien à changer à ce qui a été avancé. J'ajouterai néanmoins, que, pour ce qui concerne l'époque où ce jeton a été frappé, mon sentiment est qu'il ne peut l'avoir été qu'en plein xvi^e siècle, et même plutôt vers ses dernières

années, si ce n'est au commencement du xvi^e, suivant l'opinion de l'écrivain.

Quel est l'auteur de cet écrit?.. On l'ignorera toujours sans doute; mais, — cela ressort de sa lecture, — son impression dut suivre de près la découverte de M. Letourneau.

Cette trouvaille fit beaucoup de bruit alors. Qu'on en juge par les publications dont elle devint le motif et dont, si je ne me trompe, voici la nomenclature complète :

1^o. — Article de M. Letourneau (1), imprimé sans

(1) Quel était ce personnage, dont nous trouvons ailleurs le nom sous la forme de *M. de L'Etourneau*? Je ne sais; mais il existe, sur des livres de sa bibliothèque, un *ex-libris* sans armoiries et portant simplement cette indication : *M. Letourneau, secrétaire du Roi*. Là encore se dressait pour moi un nouveau point d'interrogation à propos de ce titre, lorsqu'un bienveillant confrère m'a signalé ce nom dans le *Recueil des Réglemens et titres du Lycée des Sciences et Arts de la commune de Grenoble*, etc. (titre primitif de l'*Académie delphinale*). J'y ai trouvé, en effet, sous la date du 29 Ventôse An VII, un M. Létourneau, employé à la Direction des Étapes, reçu membre dudit Lycée, où, le 1^{er} Thermidor suivant, il lut un *Traité élémentaire de Gnomonique*; puis, le 30 Germinal An IX, changeant cette position de *membre* contre celle d'*associé-correspondant*, par suite de sa nomination au Contrôle des Contributions à Voiron. Un demi-siècle plus tard (7 mars 1851; *Bull. de l'Acad. delph.*, 1853, t. III, p. 536), M. Auzias, membre de cette Société savante, fait une lecture sur un manuscrit du xviii^e siècle, qui n'est autre qu'une sorte de journal dont M. Letourneau était l'auteur, mais dont les volumes sont malheureusement disséminés dans diverses bibliothèques. Enfin, une note, publiée par M. E. Maignien (*Anonymes et pseudonymes dauphinois*, par un Bibliophile. *Description d'une médaille*, etc.), nous apprend que « Pierre-Joseph-Augustin Letourneau, avocat au Parlement,

gravure, dans les *Affiches du Dauphiné* (1). « Il ne paraît, dit l'auteur à la fin de sa lettre au directeur de cette feuille, aucun vestige du temps où cette pièce a été frappée ; mais il est hors de doute qu'elle l'a été relativement aux anciens États de la Province. J'ignore, au fond, le degré de valeur que les connaisseurs pourront attacher à cette découverte ; mais il me semble, si j'en juge d'après moi, qu'elle aura tout au moins le mérite de retracer de douces réminiscences dans le cœur de tout bon patriote ; et c'est sous ce dernier rapport que je vous prie de vouloir bien la rendre publique par la voie de vos Feuilles. »

2°. — Une planche sur cuivre, entièrement gravée au burin (texte et figure). La reproduction du jeton est parfaite, sauf toutefois les deux dauphins des supports, qui n'ont pas été compris, par suite sans doute de l'usure de la pièce. Voici, du reste, le contenu de cette planche, plus rare encore peut-être que la pièce, car je n'en connais

naquit à Grenoble le 31 août 1750; il était fils de Pierre-François Letourneau, secrétaire de l'Intendance, etc. »

De P.-F. Letourneau ou de son fils (peut-être même de son petit-fils ou tout au moins d'un parent, car j'ignore si l'employé des Étapes est le même que l'avocat), je crois, sans pouvoir l'affirmer, que ce fut Pierre-François qui découvrit le jeton de Corenc, et je laisse aux généalogistes de l'avenir le soin de débrouiller ce point peu important. Qu'on me pardonne cette note un peu longue; mais le nom de M. Létourneau ne se trouvant point dans la *Biographie du Dauphiné* de M. Ad. Rochas, j'ai cru devoir la placer ici.

(1) N° du 21 novembre 1788, p. 251.

que les deux exemplaires de la Bibliothèque de Grenoble et de M. Chaper.

« Empreinte et grandeur exacte de la Médaille en cuivre annoncée dans les *Affiches de Dauphiné*, du 21 Novembre 1788, trouvée le 11 du même mois par les nommés Jean Quaix et Pierre Gontier, habitants à Courenc (1), en creusant le terrain d'une basse-cour, près d'un bâtiment très-ancien, chez M. Letourneau, Secrétaire du Roi, en sa maison de campagne audit lieu, au-dessus du Prieuré Royal de Montfleury, près Grenoble. »

Prix 6 sols.

Ces lignes sont gravées dans un encadrement carré, au-dessous duquel on lit, à gauche : *Gravé par Téron, à Grenoble.*

La gravure du jeton, qui, à part les supports de l'écusson, est soignée et fort exacte, en donne la juste dimension, soit 27 millimètres.

3°. — La plaquette qui nous occupe et qui dut suivre de près la note de M. Letourneau (à certains indices, je ne serais point étonné qu'elle fût de lui). La gravure qui l'accompagne est plus grande que l'original de 5 millimètres (32 millim. au lieu de 27) et assez médiocre d'exécution.

4°. — J'ai vu une autre reproduction de ce jeton dans la bibliothèque de M. Armand de Saint-Ferriol, lors de la vente qui en fut faite en 1881,

(1) *Corenc.*

mais dans une dimension beaucoup plus considérable et avec des bords à pans coupés. « Outre une figure dans le texte, dit le catalogue de la vente ⁽¹⁾, notre exemplaire possède la grande figure gravée par Martinet, représentant la susdite médaille avec l'indication qu'elle a été retrouvée par M. L'Etourneau (très-rare). » C'est la planche même que je reproduis ici. Je n'en connais que cet unique exemplaire et je ne saurais trop remercier M. Eug. Chaper, dans la bibliothèque duquel il a passé de celle de M. de Saint-Ferriol, pour l'autorisation qu'il a bien voulu me donner de la faire photographier et reproduire par la gravure ⁽²⁾. Plusieurs personnes étant disposées à considérer cette médaille, ainsi reproduite, comme ayant existé de la sorte, j'ai regardé comme un devoir d'en donner l'image. Mes confrères comprendront bien vite que cette planche ne fut que l'œuvre d'un spéculateur qui voulut sans doute renchérir sur l'œuvre plus modeste, et surtout plus véridique, du graveur Téron, afin d'écouler plus facilement les produits de son burin. C'est une édition revue, corrigée et augmentée du jeton de Corenc, une sorte de paraphrase ou de boniment d'un artiste qui n'y regardait pas de si près en ce qui touche à l'histoire ou à la vérité, ou qui, — même sans y mettre tant de malice, — a peut-être simplement

(1) N° 1527.

(2) Voir la pl. VIII, n° 2.

voulu donner un cachet plus moderne à la pièce originale qui faisait alors tant de bruit autour de lui. Inutile donc d'ajouter que cette dernière production, émanée de son cerveau, n'a jamais été frappée. Je conviendrai sans peine, du reste, que cette planche est fort curieuse, soit par les changements que l'artiste a fait subir aux types primitifs, soit par les enjolivements qu'il lui a plu d'y ajouter, tels que le plan de la ville de Grenoble se détachant sur le fond même de la colonne, etc.

J'insisterai enfin sur cette particularité qui n'a rien de blessant pour des gens exempts de prétentions numismatiques, que, de tous ceux qui ont publié ce jeton, aucun n'a su découvrir les deux petits dauphins affrontés par le bas, et que, ne sachant les deviner, tous ont gardé le silence sur ces supports de l'écusson aux trois cœurs, dont leur dessin fait une sorte d'écot ou de tronc d'arbre entrouvert par le haut et dans la fente duquel ledit écusson semble reposer, ou bien encore un ornement indéfini dont la base vient apparaître au-dessous de la devise (1). Cette dernière partie, autant que je puis en juger d'après les exemplaires de ce jeton que j'ai eus sous les

(1) Si l'auteur de l'article que l'on va lire ci-après s'est tu sur les deux dauphins servant de supports à l'écusson, il n'en est pas de même du graveur dont le burin semble les avoir soupçonnés ou plutôt tracés, mais sans se rendre compte de ce qu'ils sont réellement, et en avoir fait simplement une sorte d'ornement combiné avec le *nœud* (?) placé au-dessous de la devise.

yeux, me paraît, ainsi que je l'ai dit en commençant, être tout simplement une espèce de *nœud* ou tout autre embellissement dû au caprice du graveur, peut-être même ses initiales (?) Attendons, pour nous prononcer, un exemplaire d'une conservation plus satisfaisante.

C'est encore la gravure de Téron qui se rapproche le plus de la véritable effigie (*). Mon

(*) Mon honorable confrère, M. G. Cumont, à qui j'ai soumis ce jeton, croit voir dans cet ornement trois triangles juxtaposés, symbolisant sans doute l'unité des trois Ordres (*Nobilitas, Clerus et Plebs*), peut-être par allusion à certaine relation avec les idées platoniciennes, et veut bien me demander mon sentiment à ce sujet. L'unité des trois Ordres étant déjà proclamée sur les deux faces de la médaille par la colonne en trois fractions et par les trois cœurs battant dans un seul, il me semble qu'il y aurait superfétation à revenir de nouveau sur le symbole de l'unité qui se trouve déjà exprimé deux fois, et je m'en tiens, sous la réserve d'une étude plus approfondie, à mon idée d'un simple ornement destiné par le graveur à rompre la monotonie de la ligne un peu trop horizontale de la banderole.

(†) J'allais oublier de citer un article publié dans le *Bulletin de l'Académie delphinale* de 1880 (t. XV, p. 196), dont le signataire, près de cent ans après les publications que je viens de nommer, sentant le besoin de se montrer moins réservé et plus perspicace que ses devanciers, *déclare*, — c'est *trancher* bien légèrement, — que le revers de notre jeton représente *une main en pal chargée d'une banderole sur laquelle on lit VNITAS et tenant un cœur qui contient trois autres cœurs plus petits, etc.*

Cette *main en pal* n'est-elle pas une trouvaille, et ce cœur qui contient trois cœurs *plus petits* (que serait-ce s'ils étaient *plus grands*!), ne fait-il pas rêver? Quant à la date, il la fixe à la première moitié du *xvi^e* siècle

On me permettra de ne pas insister davantage.

article donne donc *pour la première fois* un dessin fidèle de ce jeton.

Ceci dit, voici la reproduction promise de la plaquette mentionnée plus haut.

Description d'une Médaille trouvée dans la terre, à Courenc, près Grenoble, le 11 Novembre 1788. (Sans date, ni lieu, ni nom d'imprimeur, 7 pages p. in-8°.)

Si l'on croyoit encore aux augures, on pourroit en offrir un bien favorable à la province de Dauphiné.

Le 11 novembre dernier, après midi, M. de l'Étourneau faisoit creuser dans une cour de sa maison de campagne, situé au-dessus de Montfleury, dans la paroisse de Courenc, près de Grenoble; les nommés *Jean Quaix* et *Pierre Gontier*, habitants du lieu, étoient employés à ce travail. Ils trouvent trois piéces de cuivre qu'ils remettent à M. de l'Étourneau. Il s'empresse d'enlever la terre qui les couvre. Il voit d'abord un denier de Louis XIII et un jeton du regne de Louis XIV; jusques-là, il doit être peu satisfait de la découverte; mais quel est son étonnement, lorsqu'en examinant la troisieme piéce, il trouve une Médaille qui semble avoir été frappée pour les circonstances actuelles. Toutes les personnes qui habitent sa maison sont témoins de sa surprise et de sa joie; d'autres qu'on pourroit citer, surviennent un

moment après, sont instruites de cet événement, et se hâtent d'interroger les ouvriers.

Cette pièce intéressante n'a point de Millésime, comme si l'on eût voulu cacher la date de sa fabrication pour lui conserver plus d'analogie avec le temps présent.

Les personnes qui ne l'ont point examinée ne peuvent croire qu'elle ait été trouvée dans la terre, et soutiennent qu'elle n'a été frappée que depuis les dernières Assemblées Générales des Trois Ordres : mais le sieur *Teron*, graveur à Grenoble, dont les talents sont connus, attestera qu'elle est ancienne. Pour dissiper tous les doutes, il suffit de la voir; non pas qu'elle ait été frappée à une époque très-reculée, mais la plus moderne qu'on puisse lui supposer, est le commencement du dix-septième siècle, c'est-à-dire, les premières années du règne de Louis XIII. La Médaille indique, il est vrai, la plus grande union entre les Ordres de la province; tandis que sous Louis XIII leurs dissensions entraînerent la suspension des États. Mais l'harmonie put se rétablir pendant un intervalle suffisant pour faire naître le dessein d'en célébrer le retour. A quelques motifs qu'on puisse l'attribuer, il est du moins certain qu'elle s'applique si naturellement à tout ce qui se passe aujourd'hui, qu'il seroit impossible d'en imaginer une plus convenable et plus ingénieuse.

Cette Médaille représente d'un côté, une colonne.

Sur la base est le mot *Plebs*; le peuple est en effet la base, le soutien de l'État. Tout émane de lui. Au milieu de la colonne est le mot *NOBILITAS*. Sur le chapiteau, le mot *CLERUS*.

La colonne est entourée d'un nœud sur lequel est le mot *CONCORDIA*.

Ainsi, la Médaille indique une parfaite union entre le Clergé, la Noblesse et le Peuple; s'ils venoient en effet à se séparer, s'ils cessoient d'être animés du même esprit, s'ils avoient un autre but que celui de la félicité de tous les Citoyens, la colonne formée par leur réunion, seroit bientôt renversée.

Sur la colonne repose un Dauphin couronné, au-dessus sont les mots *Hominum Amator*, L'AMI DES HOMMES. On sait que les anciens croioient au Dauphin beaucoup d'affection pour les Hommes. La province de Dauphiné vient de justifier son emblème. Elle a prouvé qu'elle aime les Hommes. Bien loin de s'isoler et de n'écouter que son intérêt, elle resserre ses liens avec la Monarchie, elle se dévoue au salut de l'État, et elle inspire aux autres Provinces le zele dont elle est animée; elle sait que le Prince veut rendre les François heureux, mais qu'il ne peut y parvenir s'il n'est secondé par tous les efforts du patriotisme; elle se sent capable de tous ceux qu'il peut désirer. C'est que le Dauphiné aime les Hommes, et que l'amour de l'humanité est la source de toutes les vertus.

L'autre face de la Médaille représente un Cœur qui en renferme trois plus petits et qui est surmonté d'un Dauphin : au-dessous est écrit le mot UNITAS.

Les Cœurs indiquent les Trois-Ordres réunis. S'ils se séparent, ils sont TROIS. Ils peuvent avoir trois systèmes différents. Chacun d'eux peut sacrifier le bien général à ses propres avantages.

S'ils se réunissent, ils sont UN, ils ne forment qu'un seul Corps. On y distingue toujours, il est vrai, les Membres du Clergé placés au premier rang, pour donner l'exemple de toutes les vertus ; les Membres de la Noblesse placés au second rang, pour donner celui de l'enthousiasme de l'honneur, et les Membres du Tiers-État, dignes émules des autres Ordres, soutenant les intérêts de la Patrie avec tous les avantages que donnent les lumières et la constance : mais le désir d'augmenter la félicité publique les rassemble et les réunit par des liens si puissants, qu'ils tendent tous au même but, et que la pluralité des suffrages forme le vœu commun. Ils n'ont plus qu'un cœur, qu'une volonté. TROIS NE FONT QU'UN.

Ce côté de la Médaille a pour légende : *Dispungendar rationum Dalphina*. Examen des Comptes de Dauphiné. Les recettes et les dépenses de la Province vont être soumises en effet à l'examen des Représentants du Peuple et même à celui de tous les Citoyens, puisqu'elles seront rendues publiques

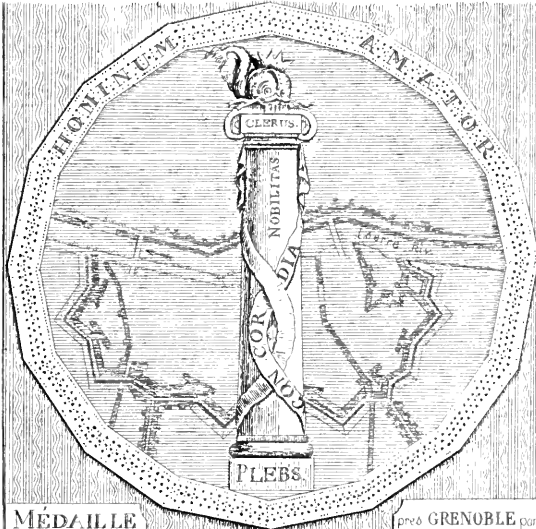
par la voie de l'impression. La cupidité craignant de dévoiler ses honteuses manœuvres, sera forcée de respecter le Trésor public, et chaque individu connoissant l'usage auquel on destine ses contributions, éprouvera dans le paiement des subsides, la satisfaction qui accompagne toujours l'accomplissement d'un devoir.

Ici était représenté le jeton décrit au commencement de cette notice et que l'on avait fait suivre de ces mots :

Nota. La Médaille ci-dessus décrite a été confiée à M. le Secrétaire des Etats.

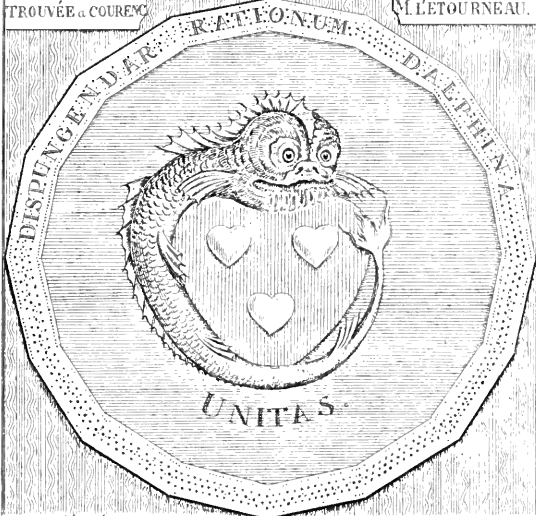
G. VALLIER.

Grenoble, 12 décembre 1886.



MÉDAILLE
TROUVÉE à COURENÇ

près GRENOBLE par
M. LÉTOURNEAU.



martinet.